

Entre lait et sang

Kappel am Albis

par Claude DUCARROZ, prêtre, Vevey

Il y a plusieurs excellentes raisons de s'arrêter dans ce village sis, à 10 kilomètres de Zoug, en direction de Zurich : la beauté de son église cistercienne et un retour aux sources de notre histoire marquée par les conflits religieux. Les difficultés actuelles du dialogue œcuménique renvoient à une époque sombre, où les ardeurs de la foi et le désir de pouvoir l'emportaient sur l'esprit de conciliation.

Fondée en 1185 à l'initiative de la famille Eschenbach, l'abbaye Sainte-Marie fut confiée à des moines venus de Hauterive (FR) qui établirent ainsi le premier monastère cistercien en terre alémanique. Après une première construction rapidement abandonnée, les moines édifièrent de 1250 à 1310 une superbe église en style gothique, rayonnant dans la plus pure tradition de la simplicité cistercienne. Le chœur et les chapelles adjacentes sont semblables à ceux de Hauterive. L'ensemble rappelle les églises de Lutry, Moudon ou Romont. Des vitraux d'origine ornent encore la paroi nord de l'église. Ils furent confectionnés par des artistes de l'école de Constance, entre 1305 et 1320. L'un d'eux est en partie consacré à Walther IV d'Eschenbach, un descendant de la famille des fondateurs, qui trempa dans l'assassinat du roi Albert de Habsbourg en 1308, à Windisch. Des stalles et des vestiges de fresques du XIV^e siècle méritent aussi l'attention.

En 1527, Wolfgang Joner, le dernier abbé du monastère, convaincu par Huldrych Zwingli, remit l'abbaye à la ville de Zurich après avoir passé lui-même à la Réforme. Actuellement, le complexe architectural sert de Maison de repos et de méditation pour

l'Eglise réformée du canton de Zurich. On y organise aussi des rencontres et des sessions. En plus de son intérêt esthétique, l'abbaye de Kappel permet de revisiter les principaux événements qui ont marqué l'histoire de l'Eglise et de la Confédération helvétiques, au début du XVI^e siècle.

Luttes politico-religieuses

Curé du Grossmünster, à Zurich, dès 1519, Zwingli embrassa définitivement la Réforme en 1523, peu après la mort de son ami valaisan le cardinal Matthieu Schiner (1522).¹ Au cours de deux «disputes» célèbres, en janvier et octobre 1523, Zwingli obtint du Conseil de la ville que, désormais, les prédicateurs se fonderaient uniquement sur l'Ecriture sainte pour leurs sermons au peuple. L'année suivante, les derniers prêtres catholiques quittèrent Zurich.

Comme le canton de Schwyz avait fait exécuter le prédicateur Joseph Kaiser, originaire de Zurich, Zwingli poussa les autorités civiles de Zurich à déclarer la guerre aux cinq cantons primitifs demeurés fermes dans leur foi catholique. Les soldats des deux camps se retrouvèrent près de l'ex-monastère

de Kappel. Grâce au Landamann de Glaris, les belligérants partagèrent une célèbre soupe au lieu de se battre. Les catholiques avaient fourni le lait et les réformés le pain. C'était le 26 juin 1529.

Le traité qui s'en suivit accordait de larges libertés aux zwingliens pour diffuser leurs doctrines dans les bailliages communs et associés. En effet, Zwingli avait interprété le traité comme un assentiment des catholiques à la libre prédication de l'Evangile et à la propagation des idées de la Réformation jusque dans leurs propres territoires. Ainsi, dans la foulée, des territoires de Thurgovie et de St-Gall devinrent des champs de mission pour les prédicateurs réformés. A St-Gall même, l'abbé fut chassé, le couvent vendu et son territoire sécularisé.

Comme les catholiques résistaient à cette emprise zurichoise, Zurich, toujours encouragée par le bouillant réformateur local, soumit les cinq cantons à un blocus alimentaire dès mai 1531. Ceux-ci lui déclarèrent alors la guerre et les soldats et mercenaires des deux camps se redonnèrent rendez-vous, le 11 octobre 1531... à Kappel. Cette fois, la bataille fut acharnée. Agé de 47 ans seulement, Zwingli fut tué aux côtés de son ami Joner. Une deuxième confrontation à Gubel (ZG), deux semaines plus tard, donna définitivement la victoire aux cantons catholiques. La deuxième «Paix de



Vitrail du XIV^e siècle, l'apôtre Thomas.

Kappel» (16 novembre 1531) marqua la fin de l'extension de la Réforme en Suisse alémanique.

Bullinger, professeur à Kappel

C'est le jeune Heinrich Bullinger (27 ans) qui remplaça Zwingli à Zurich. Fils du curé de Bremgarten, il avait pris connaissance des écrits de Luther au cours de son séjour à Cologne. Avec ses idées réformatrices, il enseigna dès 1523 précisément à l'école du monastère de Kappel. A Zurich, son œuvre fut très importante. Il organisa de manière intelligente l'Eglise de Zurich. Il prit part, déjà, à l'élaboration de

**Vous pouvez acheter
choisir
dans les librairies Payot
et à la librairie
œcuménique de Genève.**

la première Confession helvétique, signée à Bâle le 27 mars 1536. Pour faire le pont entre zwingliens et calvinistes, entre Alémaniques et Romands, il signa en 1549 la Concorde de Zurich sur l'eucharistie. Elle permettait à tous les Suisses réformés d'avoir table commune mais, en même temps, elle les séparait des luthériens sur ce point. Il faudra quatre siècles pour colmater cette brèche. C'est seulement depuis la Concorde de Leuenberg (BL), signée le 16 mars 1973, que réformés et luthériens peuvent à nouveau participer au repas du Seigneur autour de la même table.

Bullinger fut surtout l'artisan de la Confession helvétique postérieure (1566), intitulée *Confession et exposition de la vraie foi et des purs dogmes catholiques de la religion chrétienne*. Cette confession de foi eut un large succès, y compris hors des frontières helvétiques. Elle resta pour plus d'un siècle le texte confessionnel de référence du protestantisme suisse. Elle réalisait une certaine unité entre ses diverses tendances, avec la conscience qu'avaient les réformés d'être les dépositaires de la vraie catholicité ecclésiale après la rupture consommée lors du concile de Trente, terminé en 1563.

Des murs qui parlent

Les murs de l'abbaye de Kappel am Albis nous parlent encore de toute cette histoire. Ils nous racontent d'abord une longue période cistercienne à l'ombre des magnifiques voûtes gothiques. Ils nous amusent presque quand ils nous invitent à la soupe au lait servie sur la frontière confessionnelle, dans une même marmite. Mais la paix qui passa par l'estomac fut de courte durée. Les appétits de pouvoir mais aussi les ardeurs de la mission évangélique et de la résistance catholique furent les plus forts, avec les moyens belliqueux que l'on sait. Chez nous aussi, des chrétiens ont répandu le sang d'autres chrétiens.

En visitant Kappel et ses environs, on comprend mieux le sens que peuvent avoir les demandes de pardon réciproque entre chrétiens d'Eglises encore séparées. Jean Paul II le disait déjà dans son encyclique sur l'engagement œcuménique : *Avec la grâce de l'Esprit Saint, les disciples du Seigneur, animés par l'amour, par le courage de la vérité, ainsi que par la volonté sincère de se pardonner mutuellement et de se réconcilier, sont appelés à reconsidérer ensemble leur passé douloureux et les blessures qu'il continue malheureusement de provoquer aujourd'hui encore (Ut unum sint, n° 2).*

La dynamique du Jubilé 2000 va aussi dans ce sens. En 1984 déjà, lors de sa visite en Suisse, le même Jean Paul II n'a-t-il pas encouragé les Suisses à étudier et à réécrire ensemble l'histoire de leurs Eglises ? Après avoir évoqué très positivement Zwingli et Calvin, il a déclaré : *Le souvenir des événements du passé ne doit pas limiter la liberté de nos efforts actuels en vue de réparer les dégâts provoqués par ces événements. La purification de la mémoire est un élément capital du progrès œcuménique.*²

On ne peut admirer l'église Sainte-Marie de Kappel sans adresser à Dieu une intense prière pour l'unité des chrétiens, et sans s'investir encore davantage pour la réconciliation des Eglises, à commencer par celles qui vivent sur nos terres helvétiques.

Cl. D.

Sources

Klaus Speich et Hans R. Schläpfer, *Eglises et monastères suisses*, Ex Libris, Zürich 1979, 344 p.
Histoire du christianisme en Suisse, Labor et Fides/St-Paul, Genève 1995.

¹ Cf. **Pierre Vuichard**, *Zwingli : prédicateur, soldat et homme d'Etat*, in **choisir** n° 477, septembre 1999, pp. 12-17 (ndlr).

² Allocution aux membres du Conseil de la Fédération des Eglises protestantes de la Suisse, Kehrsatz, 14 juin 1984.